

Dossier sous-titrage

*La forme, le contenu
et la technique*

Réalisé par Martin DUTRAIT

Avec la participation de :

- **Emmanuelle ABOAF** et **Bénédicte NGUYEN**, fondatrices de [CinéST](#)
- **Thierry JULLIEN**, sous-titreur professionnel
- **Cédric LORANT**, président de [l'UNISDA](#) (Union Nationale pour l'Insertion Sociale des Déficients Auditifs)

// Le dossier est disponible en PDF et en ligne sur [le blog de Sirtin](#) //

Sommaire

Introduction.....	3
La forme du sous-titrage.....	4
A. Le roll-up.....	4
B. Le pop-on.....	5
➤ <i>ST blanc dans un cadre noir intégré dans le film</i>	5
➤ <i>ST dans un bandeau intégré dans la vidéo</i>	7
➤ <i>ST blanc sans contour</i>	9
➤ <i>ST blanc avec contour noir</i>	10
➤ <i>ST blanc sous la vidéo</i>	10
➤ <i>ST avec code de couleurs</i>	11
C. D'autres exemples de ST.....	12
➤ <i>ST anglais</i>	12
➤ <i>ST pour film muet</i>	13
➤ <i>ST défilant</i>	14
➤ <i>ST karaoké</i>	15
➤ <i>Le ST et la 3D</i>	15
D. Alors, quelle est la meilleure forme de ST ?.....	16
Le contenu du sous-titrage.....	16
A. La retranscription écrite des dialogues.....	16
B. La description de l'ambiance sonore.....	18
C. La position du sous-titrage.....	19
D. Autres paramètres plus techniques.....	20
La technique du sous-titrage.....	21
A. Les étapes de la création des.....	21
➤ <i>Sous-titres créés en avance</i>	21
➤ <i>Sous-titres créés en direct</i>	21
B. Les logiciels de sous-titrage.....	22
C. Le métier de sous-titreur professionnel pour les publics sourds et malentendants.....	23
D. Sous-titrer en combien de temps et pour quel coût ?.....	24
➤ <i>Par les sous-titreur professionnels</i>	24
➤ <i>Par les amateurs</i>	25
Conclusion.....	26

Introduction

« **Je veux du sous-titrage !** ». Cette phrase résume la revendication des personnes sourdes et malentendantes depuis l'apparition du cinéma parlant. Les décennies passent, les générations de sourds se succèdent et cette revendication reste lettre morte dans le paysage audiovisuel.

- **Au cinéma** : les films français et les films étrangers contenant des passages en français non sous-titrés.
- **En DVD** : les films français pour une grande majorité, les sketches humoristiques, les documentaires, les coffrets de luxe, les grands « classiques », etc.
- **Sur Internet** : quasiment toutes les vidéos qui circulent sur le Net ainsi que les émissions radios sans retranscription écrite.
- **A la télévision** : toutes les chaînes dont l'audience ne dépasse pas 2,5% de l'audience totale des services de télévision (et encore pour ceux qui dépassent les 2,5% d'audience comme TF1, France 2, France 3, Arte, M6...).

Face à cette situation guère brillante en France, des structures se mobilisent pour y remédier aussi bien au niveau individuel que collectif : Médias sous-titrés, UNISDA (Union Nationale pour l'Insertion Sociale du Déficiant Auditif), CinéST, CAASEM (Collectif Adaptateurs de l'Audiovisuel pour Sourds Et Malentendants) pour n'en citer que quelques uns parmi d'autres. Grâce à eux, les personnes sourdes et malentendantes ont davantage accès aux films et aux vidéos même s'il reste encore beaucoup de travail à faire au niveau des mentalités et des moyens mis en œuvre.

Ce dossier a pour but d'ajouter une pierre à l'édifice en se focalisant sur un aspect peu expliqué du sous-titrage : sa forme et son contenu. Nous verrons également les logiciels nécessaires pour la création des sous-titres, aussi bien pour les amateurs que pour les professionnels. Puis, nous nous pencherons sur le coût de production et sur le métier méconnu du sous-titre professionnel. L'objectif n'est pas de délivrer des informations complètes tant le sujet est complexe et vaste en lui-même mais de fournir un aperçu global autour du sous-titrage de manière à s'y retrouver plus facilement.

***Revendiquer, c'est bien.
Expliquer, c'est encore mieux.
Choisir, c'est le summum !***

La forme du sous-titrage

Elle est plus variée que nous le pensons mais nous pouvons dire qu'actuellement il existe deux méthodes de gestion d'apparition du sous-titrage :

- Le **roll-up**, diffusé au Canada, aux USA et dans les pays anglophones. Le texte apparaît progressivement, mot par mot, en défilant de bas en haut, dans la partie inférieure de l'écran. Il est surtout utilisé à la télévision.
- Le **pop-on**, diffusé en France et dans les pays européens. Le texte apparaît phrase par phrase et ligne par ligne dans la partie inférieure de l'écran. Il apparaît sur plusieurs médias : télévision, cinéma, DVD...

Cependant, la situation évolue avec l'apparition progressive du roll-up en France pour les émissions en direct. Et le pop-on peut être complexe avec les nombreuses variations de forme, sans compter les autres types de sous-titrage plus marginaux. Un petit tour d'horizon s'impose.

A. Le roll-up

Courant dans les pays anglophones, le roll-up était méconnu en France mais il commence à se répandre via les journaux télévisés comme celui de TF1 qui l'a mis en place à partir de 2007. Généralement, le texte apparaît en blanc dans un cadre noir, ce qui permet une bonne lisibilité de lecture.



[Source image](#)

Le roll-up peut dérouter les spectateurs sourds et malentendants peu habitués à ce format mais il permet de suivre facilement les émissions télévisées diffusées en direct. Au départ, le roll-up se déroulait sur trois lignes, ce qui masquait une bonne partie de l'image d'où une gêne de visualisation.

Cependant, le CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel) a signé [une charte sur la qualité du sous-titrage pour les personnes sourdes et malentendantes](#) en décembre 2011. Elle garantit un minimum d'exigences de qualité dans le cadre de [l'accessibilité des programmes télévisés aux personnes handicapées](#). Cette charte préconise maintenant trois lignes maximum pour le direct et deux lignes pour les émissions pré-enregistrées. Elle recommande également que le sous-titrage se présente sur un bandeau noir translucide avec un contour noir autour des lettres. Nous verrons plus loin que le sous-titrage à la télévision a bien évolué depuis l'apparition de la TNT (Télévision Numérique Terrestre) en proposant des formats plus variés.

B. Le pop-on

Il ne dépasse pas deux lignes et se fait phrase par phrase, ligne par ligne. Il se retrouve sur plusieurs médias (cinéma, DVD, télévision, Internet...) et revêt par conséquent plusieurs formes plus ou moins lisibles.

➤ *ST blanc dans un cadre noir intégré dans le film*



Source image

La lisibilité du texte est excellente mais le cadre noir casse l'image en s'incrutant dedans. Ce type de sous-titrage se retrouve aussi bien dans les DVD que sur les vidéos circulant sur Internet. Il est surtout présent à la télévision sous le nom du « sous-titrage télétexte » que nous activons via le télétexte en tapant le numéro 888. A ne pas confondre avec les films étrangers en VO sous-titrée qui ne font pas appel au télétexte.

Cependant, depuis l'apparition de la TNT (Télévision Numérique Terrestre), le télétexte tend à disparaître de nos écrans pour laisser place au DVD subtitling activable via les menus de configuration des TNT ou Box. Cette norme permet d'obtenir des sous-titres avec une graphie améliorée et donc plus lisibles et plus agréables que les sous-titres de type « télétexte » : le texte n'apparaît plus systématiquement en blanc sur fond noir.

Voici deux exemples :



Source image



Source image

➤ **ST dans un bandeau intégré dans la vidéo**



[Source image](#)

Dans cet exemple, le texte est noir dans un bandeau gris transparent. Mais les couleurs du texte et du bandeau peuvent varier. La lisibilité du texte est alors plus ou moins grande selon la police et la couleur choisie tandis que le bandeau peut être plus ou moins gênant suivant sa taille et sa transparence. Ce type de sous-titrage est peu fréquent. Il se retrouve parfois dans les documentaires et les reportages pour présenter le rôle d'une personne ou fournir un titre et surtout dans les vidéos circulant sur Internet. D'autres exemples encore :



[Source image](#)



Source image



Source image

➤ **ST blanc sans contour**



[Source image](#)



[Source image](#)

Il est fréquent pour les films étrangers en VO sous-titrés et se retrouve par conséquent au cinéma, sur DVD ou sur Internet. Il respecte mieux l'image mais souvent le texte blanc se confond sur un fond clair et blanc. Il devient alors délicat de le lire dans certains passages : la concentration se reporte donc sur la lecture du texte au détriment de celle sur l'image. N'oublions pas non plus les personnes ayant des soucis de vision et donc ont besoin d'un contraste élevé, sans compter le confort de lecture tout simplement.

➤ **ST blanc avec contour noir**



Source image

Une solution simple permet d'améliorer la lisibilité du texte : il suffit de le doter d'un fin contour noir. Ce détail améliore la lecture du sous-titrage en jouant sur le contraste tout en respectant mieux l'image, que ce soit sur un fond clair ou sombre.

➤ **ST blanc sous la vidéo**



Source image

Bien que peu utilisé, il est très agréable à lire car le texte blanc sur fond noir permet une excellente lecture tout en ne s'incrutant pas dans le film. Dans cet exemple, l'accessibilité de la vidéo est élargie à toutes les personnes maîtrisant la LSF (Langue des Signes Française) et là encore, le médaillon contenant l'interprète en LSF ne chevauche pas la vidéo.

Ce type de sous-titrage est davantage répandu sur Internet mais il est possible d'exploiter les bandes noires latérales des films au format 16/9. Il est alors facile d'ajouter du texte sans superposition sur l'image.



Source image

➤ ***ST avec code de couleurs***



Le sous-titrage fait appel à un ensemble de couleurs qui décrit en détail l'ambiance sonore du film selon le code suivant :

- **Blanc** lorsqu'un personnage **parle à l'écran**
- **Jaune** lorsqu'un personnage **parle hors-champ**
- **Rouge** pour **les indications de bruit**
- **Magenta** pour **les indications musicales**
- **Cyan** pour les **réflexions intérieures** ou les **commentaires en voix off**
- **Vert** pour les retranscriptions de **langues étrangères**

Ainsi, le spectateur sourd ou malentendant se repère facilement dans la sonorité du film en associant la couleur au type de son. Si la lisibilité du texte est bonne, le cadre noir casse l'image. Cela passe dans un film en couleurs mais c'est catastrophique dans un film en noir et blanc où les couleurs « jurent » dessus au détriment de l'esthétique de l'image. Ce procédé est utilisé sur tous les supports audiovisuels précisant « sous-titres pour sourds et malentendants ». Le plus souvent dans les DVD (vérifier sur la jaquette au dos) et parfois dans les émissions télévisés avec sous-titrage télétexte (progressivement supplanté par le DVD subtitling activable via les menus de configuration des TNT ou Box et qui autorise des formes plus variées).

C. D'autres exemples de ST

Ils sont peu utilisés en France mais il peut être utile de les connaître afin d'élargir la palette des possibilités en fonction des vidéos que nous voulons sous-titrer. Voyons s'ils sont agréables à l'utilisation ou pas.

➤ *ST anglais*

Il existe une alternative au code de couleurs français pour que les personnes sourdes et malentendantes puissent se retrouver rapidement dans la description sonore du film. Il suffit d'employer des icônes et de jouer sur la mise en forme du texte tout en gardant une même couleur. Ce type de sous-titrage pour sourds et malentendants est largement diffusé en Angleterre. Voici deux exemples.





La musique est représentée par deux notes de musique de part et d'autre du texte tandis que le texte en italique indique une voix off. La sonnerie du téléphone est représentée par le mot « téléphone » entre crochets comme suit : [TELEPHONE], etc.

La lisibilité du texte est bonne grâce au contour noir et aucun cadre ne vient dénaturer l'image. Cette alternative est intéressante pour décrire l'ambiance sonore d'un film sans qu'un cadre noir ne vienne s'incruster dans la vidéo, tout en gardant une bonne qualité de lecture. Il s'agit d'une option intéressante pour les films en noir et blanc où les sous-titres respectent mieux l'esthétique de l'image.

➤ ***ST pour film muet***



Source image

Historiquement, c'est le sous-titrage le plus ancien de l'histoire du cinéma ! Il peut paraître obsolète mais il est très pratique pour comprendre certains passages des films muets, anciens ou récents. Un exemple : *The Artist* qui est sorti en 2011. Il peut également servir de titre ou de « chapitre » aux vidéos sur Internet. La lisibilité du texte est excellente et le cadre ne dénature pas l'image puisqu'il est affiché à part. Son côté rétro autorise des emplois plus artistiques.

➤ **ST défilant**



Source image

Le sous-titrage apparaît sous forme d'une ligne défilante de droite à gauche à une vitesse régulière. Il est inadapté pour les dialogues, contrairement aux situations où une seule personne s'exprime comme dans les journaux télévisés. Seulement, la vitesse du défilement du texte oblige le spectateur à se concentrer sur le texte au détriment de l'image. Le sous-titrage défilant est peu employé au final car guère pratique.

➤ **ST karaoké**



Source image

Il se caractérise par la superposition d'un effet défilant, dans le sens de la lecture, sur des phrases fixes. Ici, le rythme est donné par la couleur violette sur le texte blanc. Cela permet de suivre la chanson au fur et à mesure. Cet effet est très utilisé dans les soirées karaokés mais il est rarement pensé pour les personnes sourdes et malentendantes. C'est dommage car cela leur donne la possibilité de connaître les chansons dans la vidéo et de suivre le rythme. Pensons aux comédies musicales par exemple. Pourquoi ne pas l'ajouter comme un « plus » dans le sous-titrage pour sourds et malentendants ? Avis aux intéressés susceptibles d'exploiter le potentiel des sous-titres comme expression artistique !

➤ **Le ST et la 3D**

Qu'en est-il pour les films en 3D qui prennent de l'essor ? Comment allier un texte en deux dimensions dans une scène qui superpose plusieurs plans de profondeurs différentes ? Pourtant c'est possible comme en témoigne le phénomène «Avatar ». En prenant en compte le contenu des images et des plans, les sous-titres se placent sous les personnages qui parlent ou à mi profondeur. Ils s'estompent quand un personnage les traverse. La lisibilité du texte est alors facilitée tout en ne dénaturant pas l'image. Il reste à surveiller son évolution, notamment dans la télévision 3D encore balbutiante. Quel format cela va prendre au final ?

D. Alors, quelle est la meilleure forme de ST ?

Il n'y a pas de réponse catégorique car chaque spectateur sourd ou malentendant a ses préférences et ses habitudes qui font qu'une solution choisie ne fera jamais l'unanimité. Nous conseillons cependant d'utiliser un sous-titrage qui offre un confort de lecture optimal tout en respectant l'image.

- **Le texte blanc avec un fin contour noir**, sans cadre et sans bandeau, est une bonne solution car le contraste est élevé et il s'adapte facilement sur tous les fonds.
- **Le texte sous la vidéo** est également une alternative prometteuse puisqu'il permet une bonne lisibilité tout en ne dénaturant pas la vidéo. Avec les télévisions modernes, chacun peut redimensionner l'image à son goût et le sous-titrage passe en-dessous. Mais n'oubliez pas cette possibilité pour les vidéos du Net et les DVD avec films en 16/9 aux bandes noires horizontales.
- Il est très important de décrire **l'ambiance sonore** pour les spectateurs sourds et malentendants. **Le code de couleurs** permet de renseigner facilement. Cependant, le cadre noir s'incruste dans le film et casse l'image. Si le cadre noir disparaît maintenant de la télévision, il reste encore très présent dans les DVD. Cela peut passer dans un film en couleurs mais l'effet visuel reste moins agréable.
- Pour les films en noir et blanc, il est recommandé d'utiliser **le sous-titrage anglais pour sourds et malentendants**. L'ambiance sonore est décrite par un code d'icônes et de mise en forme du texte tout en conservant une seule couleur. Il est même recommandé pour tous les films puisque le texte est blanc avec un fin contour noir, sans bandeau et sans cadre. Là, encore avis aux intéressés au même titre que le ST karaoké !

Le contenu du sous-titrage

A. La retranscription écrite des dialogues

Contrairement aux films étrangers en VOST, le sous-titrage destiné aux publics sourds et malentendants n'est pas une traduction mais une retranscription écrite des dialogues. Il suffirait donc d'écrire ce qui est dit mais ce n'est souvent pas le cas pour une raison principale : la vitesse de parole est supérieure à la vitesse de lecture d'un texte. Si nous voulons tout retranscrire, il faudrait soit augmenter le défilement des phrases, soit caser plus de lignes. Dans les deux cas, le spectateur est lésé faute de ne pouvoir tout suivre. Cette contrainte augmente avec le nombre de locuteurs, dans un groupe par exemple. La solution consiste à retirer des mots ou modifier les phrases à condition de garder le sens et le ton des paroles tout en maintenant un rythme fluide

Seulement, cette astuce donne aux spectateurs sourds et malentendants l'impression désagréable d'être "pris pour des débiles" ou "d'avoir un QI inférieur". Ceci vient du fait qu'ils connaissent mal, voire pas du tout, le métier du sous-titreux qui nécessite une rigueur pour produire un sous-titrage de qualité malgré les nombreuses contraintes techniques et linguistiques. Le sentiment d'être pris pour des débiles vient également du fait que les personnes sourdes et malentendantes sont parfois confrontées à des interlocuteurs qui leur parlent en "petit nègre" avec des gestes.

L'autre caractéristique est le faible niveau de français écrit pour beaucoup de personnes sourdes et il serait tentant de simplifier en des phrases courtes avec des mots faciles, un peu comme pour les enfants.

L'intention est louable mais catastrophique car elle pénalise les personnes sourdes et malentendantes ayant un bon niveau de français écrit et elle empêche les autres de s'améliorer. Pour faire une analogie, il est exigé des interprètes en LSF (Langue des Signes Française) qu'ils fassent une traduction français/LSF de la meilleure qualité qui soit. Cette exigence de qualité permet de tirer vers le haut l'ensemble des auditeurs, qu'ils maîtrisent bien la LSF ou pas. Il est donc très important de réclamer cette même exigence de qualité pour le sous-titrage destiné à la population sourde. Le niveau de français général ne peut que s'améliorer, à l'instar du Minitel. En effet, l'emploi intensif du minitel dialogue (3618) à une époque où Internet n'existait pas a permis à beaucoup de personnes sourdes d'améliorer leur français. Ne dit-on pas qu'il faut pratiquer pour progresser ?

Pour leur permettre cette progression, il est donc primordial de ne pas simplifier les dialogues dans les sous-titres. Si la vitesse de parole est trop élevée pour tout retranscrire à l'écrit, à cette condition seulement il est possible de synthétiser les propos pour que le tout rentre dans deux lignes de 36 caractères maximum. Par exemple, remplacer la phrase "un donjon inexpugnable" par "un donjon imprenable" consiste à simplifier le sens sans aucune raison. Même chose pour "un cénotaphe" par "un tombeau qui ne contient pas de corps". Synthétiser et simplifier sont deux actions distinctes : ce qui est compliqué pour une personne entendante doit l'être aussi pour une personne sourde ou malentendante.

Ainsi, le sous-titre professionnel ne doit en aucun cas rabaisser ce niveau sauf pour des réelles contraintes techniques et linguistiques. Malheureusement, encore une fois, ce n'est pas toujours le cas. En voici un exemple parmi d'autres : dans un passage du film "Intouchables", Yvonne discute tranquillement avec Driss. A un moment donné, elle lui dit : "L'espoir fait vivre". Dans le sous-titrage, il est marqué "Gardez espoir". Ce changement n'est pas justifié car il y avait largement le temps de caser la phrase "L'espoir fait vivre" et l'autre phrase "Gardez espoir" n'est pas significativement plus courte. Pourquoi cette modification sans raison ? Nous ne savons pas vraiment mais elle est révélatrice du chemin qui reste encore à faire pour obtenir systématiquement un sous-titrage de qualité.

Une autre situation a fait grincer des dents lors de la rediffusion du film "Titanic" à la télévision, à l'occasion des 100 ans du naufrage. Jack, dans la version originale, dit : "I'm the king of the world !". Mais le sous-titre de la version française était : "Je suis le maître du monde !". Cette différence s'explique par le fait que le sous-titre professionnel se base uniquement sur la traduction française du film et non sur la langue d'origine. Les métiers de traducteur et de sous-titre sont différents. Ainsi, dans cette rediffusion, Jack a dit "Je suis le maître du monde !" au lieu de "Je suis le roi du monde !" et le sous-titre retranscrit fidèlement les paroles françaises. Le décalage vient alors d'une mauvaise traduction et non d'un mauvais sous-titrage.

Alors, qu'est-ce qu'une retranscription de qualité ?

- Premièrement, c'est écrire tout ce qui est dit à l'écran, sans changer quoi que ce soit. S'il est prononcé « J'vais te casser la gueule », merci de ne pas écrire « Je vais vous donner une leçon ». Même chose pour les onomatopées comme « Ouais, ben tu vois, là paf ! » à retranscrire comme tel sans modification. Cette remarque s'applique aussi pour les accents des personnages, surtout quand ils

contribuent à l'effet comique. Le DVD « Les Ch'tis » propose un sous-titrage pour sourds et malentendants qui montre l'accent Ch'ti dans les passages correspondants. Cette initiative reste rare et doit être encouragée !

- Souvent, dans les films étrangers en VOST, les mots comme « yes », « no » ou les prénoms des protagonistes ne sont pas sous-titrés puisque les spectateurs les entendent mais pas les sourds qui ratent alors des informations. Le sous-titrage pour les personnes sourdes et malentendants est donc bien de retranscrire tout ce qui est dit et fidèlement, nous ne le répéterons jamais assez !



[Source image](#)

- Si vraiment, la vitesse orale empêche une transcription complète, à ce moment et seulement à ce moment là, les propos peuvent être synthétisés (et non simplifiés!) mais le sens et le ton des paroles doivent être respectés tout en gardant un rythme fluide.

En résumé, un bon sous-titrage doit être plus fidèle possible mais suffisamment adapté pour qu'un lecteur moyen ait le temps de lire confortablement et qu'un spectateur entendant ait l'impression qu'il n'y a pas eu d'adaptation, que les propos ont été retranscrits dans leur intégralité.

B. La description de l'ambiance sonore

Le sous-titrage pour sourds et malentendants a pour particularité de décrire l'ambiance sonore du film, quelle qu'elle soit : la musique, le téléphone qui sonne, les pas qui crissent sur le gravier, les coups de fusils, la porte qui claque hors du champ de vision... N'indiquez pas seulement la présence d'un bruit, décrivez aussi leur intensité et leur style. A savoir : "Tonnerre d'applaudissements", "Rire éclatant", "Sanglots étouffés" plutôt que "Applaudissements", "Rires", "Pleurs". Il existe plusieurs manières de décrire un son. "Un téléphone sonne", "Une femme crie derrière la porte" sont les descriptions les plus classiques. Aviez-vous pensé qu'il est possible d'écrire : « sonnerie de téléphone », « [Téléphone] » ou « Cri de femme » ? De manière plus générale, il est recommandé d'éviter les phrases pour décrire les sons et les bruits afin de les distinguer facilement des dialogues.

Pour la musique, si le morceau est connu, son titre est indiqué ainsi que son compositeur : ["Confutatis, Requiem de Mozart"]. Sinon, nous nous attachons à donner le style musical : "Musique de chambre", "Flamenco", "Rock". En théorie, les paroles des chansons sont retranscrites mais en réalité, c'est rarement le cas et c'est très énervant de rater une partie de l'ambiance du film. Si les paroles sont en langue étrangère, la retranscription doit respecter la langue d'origine et non la traduire. Même chose dans les dialogues avec l'emploi de mots ou de phrases étrangères. Cette exigence se retrouve également dans l'autre sens où de nombreux films en VOST ne sous-titrent pas les passages en français, au détriment des publics sourds et malentendants (exemple : « Inglorious Basterds »).

Il ne s'agit pas non plus de décrire tous les sons sinon l'image est chargée pour rien. Seulement ceux qui participent à la texture et à la compréhension du film. Pour démontrer l'importance de décrire les sons, prenons le film « Dead Man » où deux tueurs poursuivent un homme. Ils sont autour d'un feu, la caméra s'éloigne et un coup de feu éclate dans la pénombre. Plan suivant : un des tueurs mange de la chair humaine. Si le coup de feu n'est pas décrit, il est plus difficile à comprendre qu'il s'agit de chair humaine et que l'autre tueur a été assassiné.

Un élément très agaçant dans le sous-titrage est la présence des pointillés [...] pour montrer qu'une musique est en cours. C'est agaçant car l'œil est attiré par ces pointillés qui ne délivrent pas d'information utile pendant la musique jouée. Cela met les spectateurs sourds et malentendants sur le qui-vive pour rien. Ils sont focalisés dessus au détriment de l'image car ils s'attendent à un événement. Il serait plus pertinent de les faire apparaître seulement au début de la musique puis de ne plus les afficher mais cela reste un avis personnel. Ces pointillés sont également employés pour indiquer que personne ne parle pendant un moment (à partir de 20 secondes de silence). A l'origine, c'était pour éviter que les spectateurs sourds et malentendants ne croient que le sous-titrage était en panne. Là encore, il est plus simple de s'en passer car on peut voir que personne ne parle. Par contre, si les spectateurs sourds voient des gens parler sans que leurs paroles soient comprises par les spectateurs entendants (à travers une vitre, dans la foule...), les pointillés délivrent une information pertinente (ou encore mettre "brouhaha" si trop de bruit, etc).

L'ambiance sonore est toujours riche et il peut être complexe de la décrire sans que la personne sourde s'y perde. Pour cette raison, il est conseillé d'utiliser le code de couleurs pour les films en couleurs ou le sous-titrage anglais pour sourds et malentendants aussi bien pour les films en noir et blanc que pour ceux en couleurs. Déterminez aussi quels sont les sons qui apportent une information pertinente au film. Certains peuvent ne pas paraître importants sur le coup, mais être cruciaux pour la compréhension du dénouement du film.

C. La position du sous-titrage

Comme indiqué dans le chapitre ci-dessus, le sous-titrage apparaît dans la partie inférieure de l'écran, qu'il soit en roll-up ou en pop-on. L'idéal est de positionner le sous-titrage sous la vidéo afin de profiter à la fois du texte et de l'image. Si ce n'est pas le cas, placer alors les sous-titres bien en bas de l'écran afin de minimiser la place du texte sur l'image. Il suffit d'utiliser son bon sens sans sortir règles et mesures précises pour déterminer le bon emplacement. Et pourtant... Cet extrait du film « Les tontons flingueurs » prouve que le bon sens fait parfois défaut. Le sous-titre est placé juste sous le nez de Lino Ventura. Quoi de plus agaçant alors qu'il y a une bonne marge en dessous du texte ?



La position par défaut du sous-titre est en bas au centre de l'écran, avec un alignement de texte à gauche. Il est recommandé de placer le sous-titre sous la source sonore et sous la personne qui parle. Si celles-ci ne sont pas identifiées, le texte est à nouveau centré sur l'écran.

D. Autres paramètres plus techniques

D'autres paramètres régulent la qualité du sous-titrage à destination des personnes sourdes et malentendantes. Vous trouverez la liste complète dans cet article : [L'accessibilité des programmes à la télévision pour les sourds et malentendants](#).

Par exemple :

- La police de caractère utilisée est Helvetica 28.
- Un astérisque (*) est utilisé pour tous les sons provenant de haut-parleur, radio, télévision, téléphone, etc. L'astérisque sera de la couleur du sous-titre.
- Le changement de locuteur dans les dialogues est indiqué par le tiret cadratin '—' (ne pas mettre d'espace après le tiret pour ne pas perdre inutilement un caractère).

Et bien sûr, le respect absolu des règles d'orthographe, de grammaire et de conjugaison de la langue française ! C'est bête à dire mais de nombreux sous-titres sont truffés de fautes qui feraient rougir même un élève.

La technique du sous-titrage

A. Les étapes de la création des...

➤ *Sous-titres créés en avance.*

La première étape consiste à visionner la vidéo et à repérer les dialogues échangés avant de les retranscrire à l'écrit. Puis le travail se concentre sur le placement des sous-titres, leur mise en forme et leur mise en couleur ainsi que la description des ambiances sonores. Enfin, une simulation permet d'évaluer la qualité du sous-titrage. Elle consiste à regarder la vidéo avec le son afin de déceler les erreurs, de vérifier que tout est compréhensible et que le rythme de lecture des sous-titres est satisfaisant.

➤ *Sous-titres créés en direct*

Le sous-titrage en direct, que ce soit pour une émission ou une conférence, a longtemps été un challenge du fait de la difficulté à retranscrire en temps réel les paroles qui peuvent atteindre un débit impressionnant. Actuellement, il existe quatre techniques employées selon la situation : la vélotypie, la sténotypie, la dactylographie et la reconnaissance vocale.

- **La dactylographie** consiste simplement à saisir un texte sur un clavier d'ordinateur sans le regarder et en utilisant ses dix doigts. Mais elle reste lente et demande des ressources humaines importantes. Ce n'est pas la méthode la mieux adaptée aux émissions en direct bien que France 2 s'en est souvent servi pendant plusieurs années.
- **La sténotypie** assistée par ordinateur est basée sur l'écriture phonétique. Les sons sont transcrits par des codes phonétiques qui sont automatiquement traduits par l'ordinateur en texte à l'écran à plus de 210 mots par minute. Mais cette technique connaît des problèmes de fiabilité (transcription des noms propres ou des homonymes par exemple) et le nombre de personnes formées n'est pas suffisant pour répondre aux besoins de sous-titrage en augmentation.
- **La vélotypie** est une technique d'écriture syllabique qui emploie un opérateur. Il frappe simultanément plusieurs touches d'un clavier vélotype pour produire une syllabe. Le clavier présente 37 touches réparties en trois groupes : consonnes initiales, voyelles et consonnes finales. La partie informatique du vélotype se charge de placer les caractères de la syllabe ou du mot dans le bon ordre. C'est ce qui fait toute son originalité et son efficacité. Chaque ligne saisie n'est envoyée qu'après la saisie de deux autres lignes afin d'assurer un contrôle permanent de la qualité. Cette technique permet de quasiment transcrire à la vitesse de la parole, soit 500 caractères par minute.
- **La reconnaissance vocale** met un jeu un « perroquet » ou « speaker ». Son rôle est d'écouter l'émission et de synthétiser ce qu'il entend dans un micro. Au préalable, sa voix a été testée sur le logiciel de reconnaissance vocal qui retranscrit ses paroles. Une deuxième personne, le « correcteur » ou « validateur », corrige les fautes de grammaire et d'orthographe avant de lancer le sous-titre à l'antenne (mais cela dépend, il arrive qu'il n'y ait pas de « validateur » et dans ce cas, cela donne le massacre des sous-titres pour les sourds). Dans certains cas, une troisième personne, le « souffleur », aide le

correcteur à déceler les fautes non vues ou à répéter une phrase mal retranscrite par le logiciel de reconnaissance vocale. Bien que la formation du « perroquet » soit longue et qu'elle nécessite une bonne prise en main du logiciel, cette technique permet d'obtenir un sous-titrage de qualité, complet et rapidement (en principe...).

À ce jour, la vélotypie et la reconnaissance vocale semblent être les technologies les plus prometteuses pour le sous-titrage des programmes en direct ou des événements tels que des conférences ou des débats.

B. Les logiciels de sous-titrage

Une vidéo ou un film sous-titré se base toujours sur une des deux techniques suivantes :

- **L'incrustation** : les sous-titres sont incrustés dans le film. Ce qui veut dire que toutes les copies du film contiennent le sous-titrage. Ceci est possible par divers logiciels de montage comme « Final Cut Pro » ou « AVI Recomp ». « Final Cut Pro » permet à la fois de créer des sous-titres et de les incruster dans le film. Il est alors possible de faire deux versions : une avec sous-titres et l'autre sans sous-titres. « Avi Recomp », ne peut pas créer des sous-titres mais autorise l'incrustation du sous-titrage dans la vidéo.
- **La superposition** : les sous-titres sont placés par-dessus le film ou en dessous. Cela implique la création d'un fichier à part contenant les sous-titres. Cette méthode est plus pratique, surtout pour le numérique, car il suffit de créer un fichier sous-titres et de le superposer au film à condition qu'ils soient bien synchronisés. Par exemple, vous regardez un épisode d'une série et vous avez un fichier sous-titres en format srt ou sub. Avec l'aide du logiciel « VLC », il suffit de glisser le fichier sur la série et le sous-titrage apparaît. Si vous enlevez le fichier, vous regardez l'épisode sans les sous-titres. C'est un principe très courant de nos jours aussi bien pour les films étrangers que français sauf que moins de fichiers sous-titres sont proposés pour les films français. Ce principe est également utilisé sur les supports DVD.

Créer un fichier sous-titres est possible avec les logiciels tels que « Workshop Subtitles » (gratuit) et « AYATO » (payant). « WorkShop Subtitles » est adapté pour les amateurs. Il peut créer un fichier sous-titres sous plusieurs formats (srt, sub...) et afficher le code de couleurs. « AYATO », en revanche, a été spécialement conçu pour les sous-titres professionnels. Ces derniers doivent acheter le logiciel et sa licence d'utilisation ainsi que le matériel informatique nécessaire (un ordinateur haut de gamme supportant un travail précis sur des supports vidéo).

Concernant la 3D, c'est le système « Subtitle Positioning Tool », mis en place par Technicolor, qui permet de visualiser les sous-titres intégrés en 3D. Les constructeurs ont imaginé un positionnement « intelligent » des sous-titres : ils se placent sous les personnages qui parlent ou à mi-profondeur, ils s'estompent quand un personnage les traversent, etc.

C. Le métier de sous-titre professionnel pour les publics sourds et malentendants

Ce métier exige des qualités professionnelles diverses et complémentaires, à savoir : une bonne culture générale, un amour de la langue, une grande patience et de la précision. Le travail de sous-titrage nécessite une compétence technique spécifique pour la phase de repérage des scènes et de la mise en place des sous-titres. La qualité essentielle du rédacteur de sous-titres est sa capacité à rédiger en fonction des exigences du réalisateur et du public sourd et malentendant. Pour mieux connaître le métier du sous-titre, voici une vidéo réalisée par Ivan Verbizh lors de la semaine du sous-titrage 2009 organisée par [l'UNISDA](#) (Union Nationale pour l'Insertion Sociale du Déficiant Auditif) et [l'AFIDEO](#) (Association Française pour l'Information et la Défense des sourds s'Exprimant Oralement) : [Sous-titreur = un métier ?](#)

Si vous voulez que votre film (français ou étranger) soit accessible pour la population sourde et que le sous-titrage soit réalisé par des professionnels, vous pouvez contacter [Titrafilm](#), une société qui s'occupe aussi de l'audiodescription pour les personnes aveugles et malvoyantes. Ou bien [l'ATAA](#) (Association des Traducteurs et Adaptateurs de l'Audiovisuel) et le [CAASEM](#) (Collectif Adaptateurs de l'Audiovisuel pour Sourds Et Malentendants). Ce sont des associations qui regroupent des professionnels de l'adaptation dans un objectif d'échange d'informations, de reconnaissance et de protection de leur métier.

Surtout, exigez que le sous-titrage soit de bonne qualité (lire les chapitres sur la forme et le contenu). Cette évidence est fréquemment malmenée pour plusieurs raisons :

- Certains (beaucoup de ?) sous-titreurs n'ont pas de conscience professionnelle et effectuent leur métier sans se poser de questions sur les attentes et les réactions des spectateurs sourds et malentendants. Parfois, le décalage est flagrant entre les sous-titres faits par des professionnels pour les séries télévisées et ceux réalisés par des amateurs passionnés. Les sites [addic7ed.com](#) ou [tvsubtitles.net](#) contiennent ainsi beaucoup de sous-titres « amateurs » de qualité supérieure aux sous-titres « professionnels »...
- D'autres, au contraire, sont attachés à leur métier et à la qualité de leur travail. Mais leur statut est flou et peu reconnu donc peu valorisé. Ce qui entraîne une menace sur la profession (forte baisse des rémunérations, avenir incertain, statut non respecté, dégradation des conditions de travail dans le secteur privé, remise en cause des droits sociaux...). Lire cet article : [Sous-titrage adapté, un service menacé](#) pour mieux comprendre la situation actuelle.

D. Sous-titrer en combien de temps et pour quel coût ?

➤ *Par les sous-titres professionnels*

Il faut compter en moyenne 10€ par minute de film à sous-titrer (ou entre 8 et 15€ la minute selon les laboratoires). Ce qui revient, pour un film de 90 min, à 900€ (ou entre 720 et 1350€). Mais ce prix correspond à ce que touche le laboratoire. Le sous-titreur salarié (en CDD ou en CDI) est payé entre 1600 et 2200€ selon les laboratoires. Le sous-titreur en free-lance, lui touche entre 5 et 7€ la minute, soit entre 450 et 630€ pour un film de 90 min (auxquels il faut retrancher les charges, les cotisations, etc.).

Le coût peut paraître élevé mais si nous prenons en compte le budget de production des films ou des séries télévisées, nous verrons qu'il n'en est rien. Par exemple, la réalisation du film « Intouchables » a coûté 9 500 000€. Sachant qu'il dure 112 min, le coût du sous-titrage s'élève à 1120€ (prix moyen de 10€/min), soit **0,01 % du budget !** Ou encore, « Sur la piste du Marsupilami » a nécessité 40 000 000€ de budget et le sous-titrer coûterait 1050€ (105 min de film), soit **0,002 % du budget !**

Or, « Intouchables » a détrôné largement tous les autres films français avec une rentabilité de 602 % et il dépasse même le précédent record de ces 10 dernières années, attribué à « Bienvenue chez les Ch'tis » [Source]. « Sur la piste du Marsupilami » se débrouille bien aussi en restant en tête du box-office français du 11 au 17 avril et il se classe comme le deuxième plus grand succès de l'année 2012, derrière « La Vérité si je mens ! 3 » [Source].

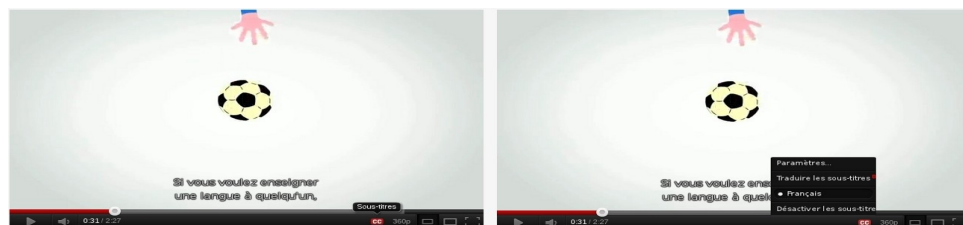
Autant dire que les bénéfices sont très grands et l'argument classique « sous-titrer, c'est trop cher ! » a du plomb dans l'aile. De plus, cela permettrait d'attirer un plus large public : les 4 à 6 millions de personnes sourdes et malentendantes qui constituent un marché non négligeable et pourtant négligé. Sachez, pour finir, que doubler un film coûte infiniment plus cher que le sous-titrer : les comédiens sont payés entre 100 et 300€ la phrase ! Faites le calcul...

Quant au temps de réalisation, il est très variable suivant la difficulté de la vidéo à sous-titrer mais d'emblée, sachez qu'il est indépendant du prix. Que le sous-titreur mette 10h ou 60h à sous-titrer 90 min de film, il est payé pareil. Un bon sous-titreur expérimenté peut faire du 5 min à l'heure, sans compter le temps de relecture mais cela reste une indication. Un film de 90 min nécessite environ 18h de sous-titrage (en allant vite) puis 2h de relecture et enfin 3h de visionnage. Au total, 23h de travail à faire. Mais cela peut beaucoup varier : 10 à 12h pour « Rambo IV » (moins de 500 sous-titres) contre autour de 60h pour « L'Aveu » (1200 sous-titres avec beaucoup de travail de recherche).

Bref, un programme de 90mn d'une difficulté moyenne correspond à un temps de 20 à 30h de travail selon la rapidité du sous-titreur. Pour un salarié de 35h, cela peut lui prendre une semaine. Pour un indépendant qui a ses propres horaires, il peut faire ça en trois jours. C'est à la fois lent (beaucoup de temps passé par le sous-titreur) et rapide (en comparant la durée de tournage d'un film de 90 min).

➤ **Par les amateurs**

Avec l'essor des logiciels gratuits, il est possible de créer soi-même son propre sous-titrage pour un coût nul. Mieux, certaines plate-formes développent des outils pour faciliter la mise en place du sous-titrage pour sourds et malentendants ou pour les vidéos en langue étrangère à traduire en français. YouTube a fait un premier pas important en dotant les vidéos d'un bouton « CC ». Grâce à cette fonction, vous pouvez activer le sous-titrage de votre choix ou en créer un. Lisez le mode d'emploi [YouTube : comment ajouter des sous-titres](#) pour en savoir plus.



Source image

A l'aide de ce dossier et d'un brin de bon sens, il est possible de créer des sous-titres de qualité mais vous ne remplacerez jamais l'expérience inestimable d'un bon sous-titreur professionnel. Cependant, grâce à ces solutions, il devient aisé de contribuer individuellement à l'accessibilité de certains médias (*) comme l'Internet ou la radio (via les transcriptions écrites sous forme de textes). Quant au temps, il faut compter environ 20 à 60 min pour une vidéo de YouTube suivant son expérience et la longueur de la vidéo (sans parler de sa complexité éventuelle).

Enfin, il est possible pour les personnes sourdes et malentendantes de participer à la création des sous-titrages en rendant les vidéos en LSF accessibles à tous (entendants et sourds qui ne connaissent pas la LSF). Mais aussi en faisant appel à des personnes entendant qui font une transcription écrite des dialogues. Aux personnes sourdes ensuite de synchroniser et de mettre en place le sous-titrage adapté pour eux. Toutes les solutions sont possibles avec un peu d'imagination !

(*) Dans cette optique, saluons la sortie de [Iguane Vidéo](#), un nouveau site de vidéo à la demandé dédié aux publics sourds et malentendants. Il s'agit d'une plate forme proposant uniquement des films ou des documentaires qui ont été spécialement sous-titrés pour la population sourde. L'internaute n'a donc pas à se demander si tel ou tel film est adapté pour lui, contrairement aux DVD où seul l'examen attentif de la jaquette permet de savoir si oui ou non un film a été sous-titré en français et si oui, spécifiquement aux personnes sourdes et malentendantes (et encore, ce n'est pas toujours indiqué !).

Citons également l'initiative de France Télévisions qui propose des programmes sous-titrés sur [Pluzz](#), son service de télévision de rattrapage sur Internet. Lisez le tutoriel de Médias sous-titrés pour savoir [comment ça marche](#) : il suffit de cliquer sur le symbole [+] situé en bas à droite de la vidéo et ensuite d'activer le sous-titrage en cliquant sur l'oreille barrée.

Conclusion

Avec toutes les informations sur la forme, le contenu et la technique du sous-titrage en main, vous n'avez plus d'excuse pour ne pas vous y mettre. Que vous soyez amateur ou que vous contactiez un sous-titreur professionnel, exigez toujours des sous-titres de qualité. La population sourde vous sera très reconnaissante d'avoir contribué à un accès plus large de l'audiovisuel (sans compter le fait qu'elle constitue un marché « juteux » et pourtant négligé).

Cependant, nous sommes encore dans une logique de création de sous-titres après avoir terminé le film. Pourquoi ne pas l'envisager dès le début de la conception d'un film, au même titre que le placement des personnages, les lumières ou les décors ? Cela permettrait une meilleure harmonie entre le texte et l'image et d'intégrer le coût du sous-titrage dans le budget global au lieu de le considérer comme un coût supplémentaire et forcé. Nous constatons également que le potentiel artistique des sous-titres n'a jamais été, ou rarement, exploité. Il pourrait constituer un élément graphique à part entière dans le film.

Enfin, le sous-titrage d'une vidéo ou d'un film ne constitue qu'une des solutions permettant son accessibilité à la population sourde. Nous n'avons pas abordé la langue des signes française (LSF) ni la langue française parlée complétée (LPC) car ce sont des sujets à part qui méritent un autre dossier. Cependant, vous pouvez avoir un aperçu via [lesite.tv pour tous](http://lesite.tv/pour_tous) où chaque vidéo est accompagnée d'un sous-titrage, d'un interprète en LSF et d'un codeur en LPC.

// Le dossier est disponible en PDF et en ligne sur [le blog de Sirtin](#) //